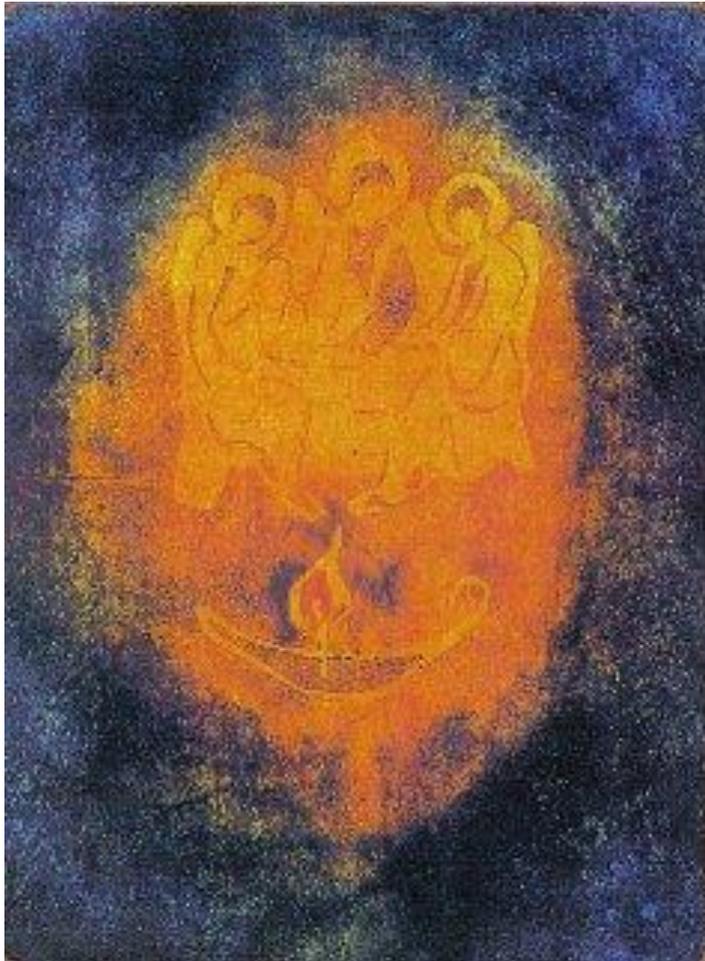


L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



N° 138 – Carême - 2024

SOMMAIRE

- Le mot de la modératrice
- Grille des Psaumes
- Quelques Nouvelles (en deux parties)
- Les noces d'or de Danielle et Michel Fosset
- Notre Prière à Marie - 'Marie, Sainte Mère de Dieu'
Par Frère Jean-Claude
- Les commentaires de semaines
Rédigés par les membres et amis
- L'enseignement de Jésus – Jésus annonce le Royaume de Dieu
Par Marie-Thérèse CHAILLOU
- L'Union à Dieu – Retraite 2022 – la voie de l'illumination
Par Frère Jean-Claude
- Homélie des 50 ans de mariage de Danielle et Michel FOSSET
Par Frère Jean-Claude
- Homélie : 'Veillez !'
Par Jean-Louis BRETEAU

Chers frères et sœurs,

Nous allons entrer dans le temps qui nous conduira jusqu'aux célébrations de la Passion et de la Résurrection. Notre mission en tant que Famille de la Sainte Trinité est de nous aider dans notre vie de prière aussi je vous partage quelques réflexions sur ce sujet.

L'évêque Théophile le Reclus (1815-1894) disait « Dans la prière, la chose la plus difficile est de se tenir devant Dieu avec l'intellect dans le cœur, et de continuer à s'y tenir sans cesse jour et nuit jusqu'à la fin de sa vie. » Prier c'est entrer dans une relation immédiate et personnelle avec Dieu, c'est connaître que nous sommes en Lui et Lui en nous.

Saint Grégoire le Sinaïte (+1346) parle de la prière intérieure avec une grande simplicité : « La prière c'est Dieu qui fait tout en tous ». C'est donc Dieu qui agit. « Non pas moi, mais Christ en moi. » écrivait Saint Paul aux Galates (Ga 2,20).

La vraie prière intérieure c'est arrêter de parler et écouter la voix sans mots de Dieu dans notre cœur, c'est s'abandonner à l'action de Dieu.

Si ces mots sont simples il n'en est pas de même pour notre vie de prière et d'union à Dieu et nous savons combien ce chemin est aussi un combat.

L'invocation du Nom de Jésus peut être un moyen pour entrer dans cette prière intérieure. Elle peut jaillir à tout moment, au milieu de nos occupations quotidiennes et nous aider à entrer dans cette relation avec Dieu tout au long de ce carême.

« Seigneur Jésus, Fils de Dieu, aies pitié de moi, pécheur. »

Bon carême à tous.

Marie-Thérèse

Carême		Février - Mars 2024				Résurrection			
n° 138		Psaumes		Lectures		Vigiles Samedi soir			
Année B		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
1C	D 18	23	18	90	Mc 1,12-15	Gn 9,8-15	97	116	118
	L 19	80	48	3	Mc 25,31-46	Lv 19,1-18		134	(13-15)
	f M 20	81	51	4	Mt 6,7-15	Is 55,10-11			
	é M 21	82	52	12	Lc 11,29-32	Jon 3,110			
	v J 22	83	53	42	Mt 4,7-12	2 Co 4,1-7			
	V 23	21	58	123	Mt 5,20-26	Ez 18,21-28			
2C	S 24	84	56	66	Mt 5,43-48	Dt 26,16-19		145	118
	D 25	65	44	90	Mc 9,2-10	Gn 22,1-18	98	146	(16-18)
	L 26	86	57	3	Lc 6,36-38	Dn 9,4-10			
	M 27	88A	59	4	Mt 23,1-12	Is 1,10-20			
	M 28	88B	137	70	Mt 20,17-28	Jr 18,18-20			
	J 29	89	61	120	Lc 16,19-31	Jr 17,5-10			
V 1	37	68	60	Mt 21,33-46	Gn 37,3-28				
3C	S 2	91	64	121	Lc 15,1-32	Mi 7,14-20		147	118
	D 3	102	62	90	Jn 2,13-25	Ex 20,1-17	99	148	(19-20)
	L 4	75	36A	3	Lc 4,24-30	2 R 5,1-15		Prière de la Famille	
	m M 5	77A	36B	4	Mt 18,21-35	Dn 3,25-43			
	a M 6	77B	40	127	Mt 5,17-19	Dt 4,1-9			
	r J 7	77C	41	130	Lc 11,14-23	Jr 7,23-28			
s V 8	139	54	129	Mc 12,28-34	Os 14,2-10				
4C	S 9	78	43	132-133	Lc 18,9-14	Os 6,1-6		149	118
	D 10	144	32	90	Jn 3,14-21	Ep 2,4-10	135	150	(21-22)
	L 11	1	5	3	Jn 4,43-54	Is 65,17-21			
	M 12	47	13	4	Jn 5,1-16	Ez 47,1-12			
	M 13	72	26	122	Jn 5,17-30	Is 49,8-15			
	J 14	115	136	130	Jn 5,31-47	Ex 32,7-14			
V 15	55	50	69	Jn 7,2-30	Sg 2,1-22				
S 16	100	93	126	Jn 7,40-53	Jr 11,18-20				

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité du lundi 4 mars
Le Bon Pasteur - Jn 10,1-18

Carême		Avril 2024					Résurrection			
n° 138		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir			
Année B		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2		
5C	D 17	65	44	90	Jn 12,20-33	Jr 31,31-34	99	147	118	
	L 18	104A	69	3	Lc 1,26-38	Is 7,10-14	St Joseph	148	(1-2)	
	M 19	104B	79	4	Lc 2,41-51	2 S 7,4-16				
	M 20	105A	108A	122	Jn 8,31-42	Dn 3,14-20;91-95				
	J 21	105B	108B	124	Jn 8,51-59	Gn 17,3-9				
V 22	21	58	123	Jn 10,31-42	Jr 20,10-13					
6C	S 23	100	93	126	Jn 11,45-57	Ez 37,21-28	les Rameaux			
	D 24	8	18	90	Mc 14,1 à 15,47	Ph 2,6-11		96	113A	118
	L 25	1	5	3	Jn 12,1-11	Is 42,1-7		113B (3-4)		
	M 26	7	6	4	Jn 13,21-38	Is 49,1-6				
	M 27	17A	9A	12	Mt 26,14-25	Is 50,4-9				
	J 28	17B	9B	42	Jn 13,1-15	Is 61,1-9				
	V 29	139	54	129	Jn 18,1-42	Is 52,3 à 53,12				
	S 30	15	10	66	Mc 16-1-16	Gn 22,1-18				

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :



- Frère Jean-Claude, Blandine et Claire-Marie C., lors du passage du frère sur Toulouse. Une messe avait été célébrée en décembre dans l'appartement de notre sœur Anne L. Il y avait aussi Emma de passage en famille. Elle est depuis rentrée sur Brisbane en Australie

LA PÂQUE 2024

Se déroulera à Massac-Séran
près de Lavaur comme en 2014, 2015 et 2016 :
du **jeudi 28 mars** 17 h au **lundi 1^{er} avril** matin.
Les tarifs ne sont pas encore bien établis
Vous en serez **informés par mails et par le site**.
Pensez à réserver cette date.

LA RETRAITE 2024

Se déroulera au monastère de l'**Annonciade**
près de Bourges comme en 2022 et 2023 :
du **jeudi 10 octobre** 17 h au **lundi 14 octobre** matin.
Pensez à réserver cette date.

- Le 5 janvier, **Danièle et Michel FOSSET** ont célébré leurs noces d'or (50 ans) à la chapelle de Notre Dame de Celles, près du Sourt. Les célébrants étaient frère Jean-Claude et frère Jacques. L'homélie est en fin d'Amandier.
- **Jean-Yves et Martine TROUVÉ** ont redéménagé à Noël. Ils sont désormais tout près de chez frère Jean-Claude :
Freychenet - le village - 09300 FREYCHENET

*

Pensez à visiter le site de notre Famille :

Taper sur votre moteur de recherche : « Famille Ste Trinité »

Les nouvelles :

https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_9.html

La Retraite 2023 :

http://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_32.html

NOCES D'OR DE DANIELLE ET MICHEL FOSSET



Pendant la célébration



A l'autel autour de frère Jean-Claude

Petite photo de groupe avec la famille et des proches de la FST



NOTRE PRIÈRE À MARIE



MARIE SAINTE MÈRE DE DIEU

Pour le 1er Janvier

Frère Jean-Claude

Mère, je pense à Toi en ce jour où du lieu de ta gloire tu vois tes enfants de la terre se massacrer.

Tous sont tes filles et tes fils, tous en ce monde sont tes enfants. Tu es leur mère à tous, à ceux qui tuent et à ceux qui soignent les blessures.

Que dis-tu à Jésus ?

IL voit, Lui aussi, Il sait, Il entend les cris. Il donne toujours l'Épouse Immaculée, Sa Mère au calvaire des hommes.

Il avait tout fait avant de quitter cette terre, pour que le monde rénové marche dans la lumière. Il avait laissé le Saint-Esprit au milieu des hommes, pour achever l'œuvre de l'Amour.

Aujourd'hui c'est la haine. Les bombes tombent à Gaza, en Ukraine, et dans tant de lieux de misère !

Des camps de prisonniers, des prisons des otages, des hôpitaux, montent les « Ave Maria ». Tu les entends, tu les reçois dans ton Cœur de Mère. Je crois que tu sais les soigner comme le fait une Mère.

Faudra-t-il encore longtemps laisser à l'Ennemi ses champs de tuerie ?

Nous ne condamnons pas ceux qui tuent et ceux qui font mourir, nous implorons en pauvres que nous sommes, dans notre silence, le Seigneur du Calvaire.

Nous n'avons rien d'autre entre nos mains que la prière.

Mère, tu restes avec nous, et nous avons besoin de le savoir.

LES COMMENTAIRES DE SEMAINES

SEMAINE DU 18 AU 24 FÉVRIER 2024

1^{er} DIMANCHE DE CARÊME

Jean-François POUTHAS - RedA66 - Mc 1,12-15

Dieu fait Alliance avec tous les hommes

Dans le passage du Livre de la Genèse, Dieu établit son Alliance avec Noé, sa descendance, tous les êtres vivants et toutes les générations à venir. Dieu affirme qu'il n'y aura plus de déluge. L'arc en ciel est le signe visible de cette alliance entre Lui, Dieu et la terre.

Le Psaume 24 est comme une réponse de l'homme qui a reçu et compris cette nouvelle alliance. Il replace l'homme comme créature, qui se sait aimée de Dieu et attend tout de Lui. Avec humilité et confiance, il remet sa vie entre les mains du Père.

L'Apôtre Pierre, a été choisi par Jésus pour guider les premiers chrétiens après sa mort. Pierre proclame avec foi qu'en Christ, Dieu a accompli, de façon définitive, son Alliance avec tous les hommes ; le péché et la mort ont été anéantis. Par le Fils, s'ouvre un chemin nouveau qui nous conduit vers Dieu.

Pierre relit l'expérience de Noé à celle du baptême. Le baptême qui est un engagement de celui qui le reçoit à suivre le Christ.

Le passage de l'Évangile de Marc, fait mémoire de ce qui s'est passé après le baptême de Jésus. L'Esprit Saint conduit Jésus au désert, où il triomphe de toutes les tentations : celles de l'orgueil, du savoir, du pouvoir, de l'avoir.

Après 40 jours, Jésus est parti annoncer la Bonne Nouvelle.

Ces 40 jours, temps du Carême qui s'ouvre à nous, aujourd'hui, sont une invitation à accueillir, pour nous même cette nouvelle alliance. A faire un acte de foi. A changer notre regard sur notre vie, et sur le monde. A regarder, avec le même amour, la même espérance, notre vie, nos proches, le monde.

A notre tour, nous sommes invités, avec tous les chrétiens à vivre ce temps de désert :

En nous ménageant des temps de prière.

Au jeûne qui nous ouvrira au partage.

A s'engager, par toute notre vie, là où nous sommes, à être porteurs de l'Espérance que nous avons reçue et qui nous fait vivre.



Au début et tout au long de ce Carême,
Je tourne mon cœur, mon esprit, tout mon être vers Toi, mon Dieu ;

Accueille ma prière,

Fais grandir ma foi.

Jésus-Christ, Toi qui es venu en ce monde offrir ta vie pour accomplir la Nouvelle Alliance et ouvrir un chemin nouveau entre Ton Père et chaque être vivant ;

Avec le Saint Esprit ;

Permetts que ma vie se conforme à ce que Toi, le Dieu Trine et Un, Tu attends de moi.

AMEN

SEMAINE DU 25 FÉVRIER AU 2 MARS 2024

2^{ème} DIMANCHE DE CARÊME

Jean-François POUTHAS - RedA66 - Mc 9,2-10

Cette année, l'Église nous donne à méditer ce beau texte de la Transfiguration de Notre Seigneur, au début du Carême. Dans l'Évangile de Marc, Jésus vient d'annoncer sa passion prochaine, et invite les disciples à donner leur vie pour lui. « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive » (Mc 8,24). Le beau texte d'aujourd'hui tranche radicalement avec cette atmosphère lourde de l'annonce de la mort.

Jésus prend avec lui ses trois disciples les plus proches, et eux seuls. Il se révèle à eux sous son apparence divine : seul le Fils peut prendre un tel aspect. « Personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille » (Mc 9, 3).

Pierre, tout comme Jacques et Jean, ne sait que dire, il est effrayé. En redescendant de la montagne, ils ne comprennent pas. Il leur faudra du temps, la Passion et la Résurrection pour relire ce qu'ils ont vécu, et nous le transmettre.

Aujourd'hui, 2000 ans plus tard, au cœur du Carême, cette Transfiguration nous demande de changer notre regard. Non seulement sur Jésus, qui est vrai homme et vrai Dieu, mystérieusement, et inséparablement. Mais aussi sur mes frères, images de Dieu, imparfaites, déformées, défigurées parfois par le péché, mais images de ce Dieu d'amour : « Celui-ci est mon Fils Bien aimé » (Mc 9,7) dont les disciples ont contemplé la gloire.

Seigneur, aide moi à voir dans chaque visage que je vais croiser, particulièrement dans ceux que je ne voudrais pas regarder, Ton visage rayonnant.

SEMAINE DU 3 AU 9 MARS

3^{ème} DIMANCHE DE CARÊME

Jacques et Bernadette MAGNAN - Jn 2,13-25

Jésus chasse les vendeurs du Temple

En lisant l'Écriture Sainte, nous devons toujours nous rappeler que Dieu a tous les droits. Il est le Maître de toutes choses et donc nous ne devons jamais juger avec nos pauvres limites humaines ; pourquoi il agit de telle ou telle manière en diverses circonstances. Ce que Dieu fait est toujours dans le bien de tous, profitable et fécond.

Si Jésus chasse les vendeurs du Temple, c'est parce qu'ils s'étaient installés dans ce lieu saint et tout le monde trouvait cela normal, d'autant plus que leur commerce servait pour une 'bonne cause', le Pâque.

Oui, Jésus agit avec autorité et fermeté, car le jugement lui appartient et la rétribution avec (cf Mt 25,31-46). Et devant l'adversité, le Seigneur annoncera par avance sa mort et sa Résurrection le troisième jour. Il sait tout et voit tout et nous devons sans cesse lui faire confiance.

Mais de nos jours, n'y a-t-il pas des vendeurs illégitimes dans le Temple, dans l'Église ? N'y a-t-il pas des choses qui se sont si bien installées que la plupart des chrétiens trouvent cela normal ? Cause pseudo écologique, unions des religions, commerce pour telle ou telle œuvre...

Sommes-nous vraiment interpellés et attristés devant tout ce qui ne vient pas de Dieu dans l'Église ? Quelle est notre position, notre discernement ? Chacun a sa réponse intérieure. Ce qui importe en définitive c'est de ne jamais trahir Dieu, de rester fidèle à sa Parole, à la vraie foi et à la prière assidue dans l'amour et dans un saint abandon.

SEMAINE DU 10 AU 16 MARS
4^{ème} DIMANCHE DE CARÊME - LAETARE
Jacques et Bernadette MAGNAN - Jn 3,14-21

La foi en Jésus Christ sauve

Dans l'entretien avec Nicodème, Jésus lui révèle une réalité spirituelle suréminente. Le Fils de l'Homme, comme le serpent de Moïse au désert, sera élevé sur le bois de la croix pour que tous ceux qui le contemplent et mettent leur confiance en lui soient sauvés. Pas de jugement pour qui met sa foi dans le Seigneur, mais au contraire, il hérite de la vie éternelle.

Voilà notre espérance invincible qui n'est pas fondée sur des choses visibles, mais sur les réalités invisibles de Dieu, sur le ciel. Combien de chrétiens, même dans la hiérarchie de l'Église croient vraiment en la vie éternelle ?

Quant à nous et avons suivi Jésus Christ avec une foi éclairée et priante. Nous sommes bienheureux d'être des disciples du Christ, de Chrétiens, et nous vivons dans l'amour et la lumière. Nos œuvres sont faites en Dieu et nous croyons en Jésus Christ, le Messie envoyé pour nous sauver et nous donner la vie éternelle. Le jugement est pour ceux qui refusent Dieu, son amour, la vérité (v 18-21).

Mais par notre foi, Nous sommes de la maison de Dieu, habités par l'Esprit saint qui nous conduit régénérés, chaque jour dans l'amour de Dieu. Notre foi, notre confiance inébranlable sont un phare pour nos proches, pour notre temps.

Alors, soyons en paix dans la joie des enfants de Dieu.

SEMAINE DU 17 AU 23 MARS
5^{ème} DIMANCHE DE CARÊME
Jean BONAVITA - Jn 12,20-33

L'heure chez saint Jean est fondamentale. Il redonne, dans son évangile, à Jésus, les heures de ses faits et gestes, avec ses paroles ! En somme toutes les heures de la journée sont contenues dans la dernière ou la première ! Précisément Jésus est venu pour cette heure. Si l'on évangélise notre entourage on ne peut contourner la raison de l'heure de la Passion contenue dans toutes les heures depuis Noël !

Nous la FST, nous sommes réunis par ce triduum Pascal qui est le centre de notre vie. Je me souviens que Jean-Yves revient souvent dans les commentaires du chemin de croix sur cette vérité SUBLIME que le Christ n'avait pas à faire ce chemin 'terrifiant' pour lui, mais pour nous ! Le Vendredi Saint qui est au centre du triduum est en quelque sorte une réalité plus palpable que le Dimanche de Pâques, plus intime à chacun. En somme la détresse atteint un jour ou l'autre toutes créatures, mais le mystère de la Résurrection est, comme l'a vécue Marie Madeleine toute seule, tellement seule qu'elle n'a pu communiquer sa joie de la Résurrection aux apôtres !

Mais c'est bien eux qui l'ont remmené à La Croix de la mésentente Homme Femme, ou plutôt masculin et féminin ! Car il y'a justement du nouveau. Il n'y a plus l'homme et la femme comme dit saint Paul mais des Disciples de la Résurrection ! Si bien que cette heure de La Croix dont le Seigneur Jésus n'a pas demandé d'être épargné dans ce passage, et qu'il nuancera à Gethsémani en demandant que si c'était possible cette coupe soit éloignée. Très grand mystère, car peut-être que le Seigneur demande une heure plus favorable ! ? C'est bien ce qui nous arrive quand on est face à un choix ou souffrance inévitable à affronter ! Par pitié ! Une heure de plus ! Et puis finalement il est bon de se laisser emmener au calvaire avec la puissance du Saint Esprit. Le vendredi saint est la vérité de la vie sur terre ! Une longue montée qui a des paliers ; ce sont deux sortes de paliers ! La première ce sont les heures de prière qui soulagent et affermissent nos cœurs, que la liturgie a appelé le livre

des heures et une deuxième qui est le Soleil, l'astre solaire notre frère très puissant qui vient nous réchauffer à certains moments de cette montée dans le froid, ou au contraire un nuage qui vient nous rafraîchir de sa puissance destructrice. Là, sous c'est deux aspects qui nous réchauffent ou nous rafraîchissent, est révélé cette splendeur de la Bonne Nouvelle de Jésus qui n'est plus de prononcer des anathèmes comme les faux pharisiens le font continuellement, mais de sanctifier le monde par le pardon !

Récemment la COOP 28 qui a réfléchi à une transition du monde, vers un modèle en harmonie avec la création, a été comme averti par la maladie du pape François qui n'a pu si rendre ! Il en faisait un enjeu majeur, le voici arrêté comme dans la vie de saint François qui voulait aller évangéliser l'Espagne ou Saint Paul arrêté dans ses projets et bien d'autre. Car c'est bien Dieu qui a les rennes du monde et des angoisses. Mettons-les sur son dos ! Ce qui donne encore plus de sainteté aux artisans de Paix qui portent aussi les angoisses ! Non pour nous cacher la tristesse du monde, mais pour y voir la transcendance de Dieu. Je vous conseil quelques documentaires si cela vous plaît sur you tube - Arte : 'la valse des continents' – 'Les rivières volantes de l'Amazonie', par exemple.

Jamais personnes n'a vu comme nous, même pas Abraham, la puissance de Dieu créateur. Pourquoi puissance ? Parce que la grande épreuve de tout créateur, et on peut y inclure en chef d'œuvre la procréation du couple humain, c'est de ne pas saboter son œuvre par une erreur ! Un peu comme on dit : le mieux et l'ennemi du bien ou l'ordre est le plus grand des désordres ! Grande épreuve dont nous n'avons qu'un seul chemin de passage vers la réussite : La contemplation du Seigneur Jésus.

Je vois dans ses documentaires la puissance du Verbe à contenir sa puissance et la transmuter faiblesse ! C'est complètement incroyable d'avoir autant de puissance et de force pour soulever les montagnes et soi-même, se rabaisser au rang du pécheur.

Comme le dit Saint Paul : 'il s'est fait péché pour nous sauver !' Bénissons notre Dieu qui est venue petit dans le sein de Marie. Elle a été vraiment la fille de Dieu en vivant toute tournée en paix vers le Saint Esprit !

En relisant ce grand texte de la Passion, j'ai remarqué qu'il commence par l'onction à Béthanie que l'on peut attribuer à Marie Magdeleine et se termine par l'ensevelissement dont Marie Madeleine prépare les aromates !

Ce qui m'a touché c'est qu'une espèce de brume épaisse recouvre les cœurs et les consciences de tous les personnages ou les personnes de la Passion Sauf Marie Madeleine et Marie Mère de Dieu, donc deux Marie auquel on peut rajouter, je crois deux autres Marie au pied de La Croix !

Pourquoi toutes ces Marie si proches de la Vérité ? C'est comme un absolu sur terre ! Marie est le nom qui rassure. Cela se traduit d'après ce que j'ai lu par l'hébreu (goute de la mer) et l'égyptien (aimée). Deux vérités de la vie sur terre ! Une goutte de La mer, c'est de là que la biologie est née il y'a 4 milliards d'années et aimée de Dieu.

Que Dieu prenne une goutte et l'aime jusqu'à en faire la Vierge Marie, c'est la vérité ! Dieu fait tout et plus on est (Marie), plus on est vrai ! Et la vérité vous rendra libre nous dit st Paul !

Souvent on veut décrire les qualités humaines ou spirituelles de telle Personnes et on voit très clairement que chez les Marie et surtout la Vierge Marie, on voit l'œuvre de Dieu seule ! C'est l'appel que nous fait notre civilisation qui n'arrête pas de courir.

Dieu pourvoit, et l'on voit que les Marie se sont posées aux pieds du Seigneur Jésus ! Là à côté des Marie celui que l'on nomme le centurion Romain ! A la mort du Christ il reconnaît sa divinité ! Allez ! Disons la vérité : Dieu lui a fait la grâce de lui montrer les Marie comme elles sont vraies !

L'ENSEIGNEMENT DE JÉSUS

RETRAITE DE NOVEMBRE 2023

MONASTÈRE DE L'ANNONCIADE

JÉSUS ANNONCE LE ROYAUME DE DIEU

Marie-Thérèse CHAILLOU

2^{ème} partie, suite et fin

1-3-5 ► *Une subversion des cœurs*

A ses disciples Jésus assure qu'ils sont le « sel de la terre ». Le sel sert à assaisonner les aliments ou les conserver. Mais il ne doit pas s'affadir, sinon il est bon à être jeté et piétiné.

En définitive, la seule attitude qui vaille est de se laisser transformer de l'intérieur par la Parole de Dieu, de s'y abandonner totalement. Laissez-là, dit-il, les préoccupations du quotidien qui enchaînent l'homme, le souci de la nourriture ou de la boisson : « *Votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez d'abord le royaume et sa justice et tout cela vous sera surajouté.* » (Mt 6,32-34) À quoi sert de gagner le monde entier, si on perd sa vie ? « *Qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera.* » (Mt16,25)

L'homme doit dépendre de Dieu comme le petit de sa mère. Jésus insiste sur cette voie de l'enfance, qui est celle de la confiance totale. Alors que les disciples s'interrogent entre eux pour savoir qui sera le plus grand dans le royaume, il appelle un enfant et le place au milieu d'eux. Celui qui s'abaisse comme cet enfant, dit-il, c'est lui qui sera le plus grand : « *Et qui accueille à cause de moi un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille.* » (Mt18,1-5)

Un autre jour, les disciples veulent écarter des enfants qu'on lui amène pour qu'il leur impose les mains : « *Laissez les petits enfants venir à moi, les reprend-il, car c'est à eux qu'appartient le royaume de Dieu.* » Mais qui « *scandalisera l'un de ces petits, mieux vaudrait pour lui qu'on suspende à son cou la meule que fait tourner l'âne et qu'on le précipite dans les profondeurs de la mer* ». (Mt18,6)

Jésus ne se présente pas comme le professeur d'une morale fossilisée, définissant une liste d'interdits, mais comme l'instigateur d'un amour « *en esprit et en vérité* ». Il montre à la fois la proximité, la tendresse de Dieu, l'immensité du salut offert à tous, et la porte étroite par laquelle il faut passer, le chemin resserré qu'il faut parcourir pour y parvenir ; le salut ne sera pas donné sans l'effort d'une authentique conversion. Il ne suffira pas de gémir : « *Seigneur, Seigneur !* » pour entrer dans le royaume, mais de faire la volonté du Père. Les tièdes, les mous, les béats qui écoutent passivement seront vomis. Chacun recevra selon sa conduite, en fonction du don qu'il a reçu et qu'il aura su cultiver. C'est le sens de la parabole des talents (Mt 25,14-29) : « *À tout homme qui a on donnera et il aura en surabondance, mais celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera enlevé.* » On comptera jusqu'au moindre cheveu.

Tout n'est pas à prendre au pied de la lettre : tendre systématiquement la joue gauche, abandonner son manteau à qui le demande, doubler la corvée infligée, délaisser son gagne-pain pour s'abandonner à la Providence... Ce qui est requis est une profonde disposition intérieure : ne pas exiger âprement son dû, renoncer le plus souvent possible à son droit, opposer la douceur à la violence, le désintéressement à la rapacité ; bref refuser d'opposer la violence à la violence et vaincre le mal par le bien.

Toutes choses déjà difficiles à réaliser au plan de la morale individuelle, mais impossibles évidemment au niveau de la société, fondée sur le droit et l'équité. Distribuer à tous son argent, n'est-ce pas favoriser la paresse ou la prodigalité ? Se soumettre à l'agresseur, n'est-ce pas l'exaspérer et l'inciter à se rendre plus intraitable ? Le mal dans ce cas peut devenir plus grand que le bien. Les moralistes chrétiens s'efforceront d'adapter la substance du message, sans en affadir le sel.

Tâche d'autant plus difficile que l'idéal prôné est le plus haut qui soit. Partant de l'horizon et de l'héritage juifs, renversant les valeurs du monde gréco-romain, qui privilégiaient le fort et méprisaient le faible, il atteint à l'universalisme. L'exigence radicale de Jésus est un appel au dépassement de soi en vue du royaume. « *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.* » Telle est l'héroïcité à laquelle est appelé le disciple. En soi ce ne peut être qu'un idéal, même pour les plus grands saints. Dans son absolu, pour l'ordinaire des hommes, pétris d'irréparable faiblesse, la morale chrétienne ne peut être qu'un chemin, où l'essentiel est d'avancer sans reculer... À cette aune, qui donc peut être sauvé ? Questionnent les apôtres : « *Aux hommes, c'est impossible, répond leur maître, mais à Dieu tout est possible.* » (Mt 19, 25-26)

Juif, Jésus l'est totalement. Cependant son comportement, son message montrent qu'il est un juif atypique qui refuse de se laisser enfermer dans les factions de son temps et leurs subtilités casuistiques. Il ne s'identifie à aucune d'elles. La loi mosaïque cesse d'être absolue. Elle est relativisée par sa parole. Un nouvel âge commence. À l'ordre de la contrainte se substitue celui de la libération. Comment ses contemporains, attachés à la foi reçue des ancêtres et pieusement conservée, n'en auraient-ils pas été troublés ou choqués ?

Jésus accomplit la loi et en même temps la dépasse. Non il n'est pas venu supprimer le Décalogue, renverser la loi et les prophètes, mais les compléter, les amener à leur perfection : « *Car en vérité je vous le dis, avant que ne passent le ciel et la terre, pas un 'i' ne passera de la Loi que tout ne soit réalisé* » (Mt 5,18).

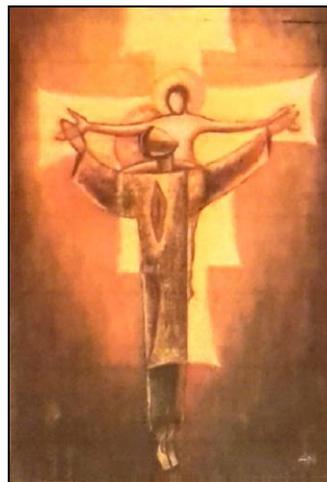
Pour autant Jésus n'est pas un réformateur politique. Il ne dénonce pas les injustices à l'image de ce qu'ont fait les prophètes Amos, Osée, Isaïe, Jérémie. On ne relève chez lui aucune parole contre l'esclavage, contre l'occupation romaine ou l'exploitation économique des plus pauvres. L'ordre social semble le désintéresser.

Et pourtant tout son enseignement, absolument tout, condamne les systèmes de domination : « *Les chefs de nations exercent sur elles leur domination ; les grands exercent sur elles leur pouvoir. Il n'en sera pas de même parmi vous* » (Mt 20, 25-26). Ses paroles impliquent un appel à fonder les rapports sociaux sur le partage, le respect de l'autre,

l'amour fraternel, le rejet de la violence des puissants. Mais la révolution est d'abord une révolution intérieure, qui doit tout transformer. Le renversement évangélique commence par la subversion des cœurs.

1-4 ► *Jésus devant Pilate précise la nature de son royaume*

C'est donc tout au long de sa prédication que Jésus annonce le royaume, mais lors de sa comparution devant Pilate il en précisera la nature. Le motif de l'accusation portée par les juifs concerne la royauté de Jésus.



Pilate a dû recevoir les accusateurs parce qu'il y a matière à s'inquiéter que quelqu'un puisse se proclamer roi, car il s'oppose ainsi à César et compromet de ce fait la sécurité et l'ordre public.

Pilate ne sortira pas convaincu de cette rencontre, lui, l'agnostique, mais par contre il sera convaincu de la jalousie des Juifs qui veulent l'éliminer. Cet interrogatoire donne à Jésus l'occasion de se déclarer clairement Roi.

Saint François stigmatisé dans la croix du Christ

On lit ce passage en Jn 18,33 : « *Pilate entre de nouveau dans le prétoire, il appela Jésus et dit : « tu es le roi des juifs ? » Jésus répondis « dis-tu cela de toi-même ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ? » Pilate répondit « est-ce que je suis juif moi, ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi, Qu'as-tu fait ? Jésus répondit : « mon royaume n'est pas de ce monde, si mon royaume était de ce monde, mes gens auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux juifs. Mais mon royaume n'est pas d'ici. Pilate lui dit alors : « donc tu es roi. » Jésus répondit « Je suis roi. Je suis né, et Je ne suis venu dans le monde que pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix ».*

Comme on le voit, le dialogue commence par une simple interrogation et Jésus détourne la réponse comme il le fait souvent

pour que Pilate se détermine lui-même sur cette question de sa royauté qu'il fait mine d'ignorer. Pilate se défend d'avoir à donner son opinion et pose directement la question qu'as-tu fait ? Jésus lui répond en disant qu'il n'a rien fait qui puisse nuire à l'État parce que son royaume n'est pas de ce monde. Dès lors, Pilate s'exclame alors tu es bien roi ? Oui, dit Jésus. Mais d'une autre royauté, celle de la vérité.

Pilate en a suffisamment vu dans sa vie politique pour que ce mot vérité lui semble un mot vide de sens. Il ne veut pas engager là-dessus un nouveau dialogue. Il en sait assez pour essayer de libérer Jésus des mains de ses accusateurs. Il va être amené à se prononcer sur un choix décisif qui est effectivement celui de la vérité, ou bien libère Jésus et se trouve condamné à comploter contre César ou bien il accepte l'accusation et en condamnant Jésus il renie sa conscience.

Jésus est bien roi et avant tout le roi de la vérité qui oblige tout homme à se juger devant sa propre conscience naturelle qui est le tribunal naturel du Christ en soi-même.

2^{ème} partie : Comment entrer dans ce royaume de vérité et d'amour ?

Vivre les béatitudes et les annoncer. Être juste d'une justice qui surpasse celle des scribes et des pharisiens. Se faire petit comme un enfant, se mettre au service les uns des autres, à l'image du Christ serviteur. Tout cela nous met sur le chemin du royaume et nous prédispose à y entrer mais la porte d'entrée est l'Église, en tant que Corps du Christ.

2-1 ► Église porte du royaume

Si la prière est essentielle pour connaître le royaume ; une prière intime qui met en lien avec le Père, l'Église est l'étape nécessaire qui mène au royaume. C'est par les sacrements qui sont des signes efficaces, que les fidèles accèdent à la vie du royaume. L'Église ne peut pas donner la visibilité du Royaume, elle ne peut en être que le chemin. Mais elle est le chemin créé par Jésus, le seul authentique chemin, même si d'autres chemins parallèles peuvent aider des croyants à faire un bout de chemin. C'est toujours dans l'Église que les hommes marchent vers le royaume même sans s'en rendre compte.

2-2 ► Baptême et Eucharistie, chemins vers le royaume

2-2-1 ► Le baptême

Le baptême se célèbre dans ce monde où nous sommes avec des signes des symboles, des paroles empruntées à ce monde, mais la célébration ouvre sur l'univers du royaume. En recevant le baptême le baptisé entre dans le Corps du Christ, dans la vie du Ressuscité.

Le baptisé quitte sa vieille vie, « ses peaux de bête » reçues après la chute, pour entrer dans le nouveau réel, le vrai réel, le Corps du Christ. Il n'a pas besoin pour cela de quitter le monde, de s'enfuir au désert, il reste dans le monde mais il ne vit plus selon les lois et les valeurs de ce monde-ci. C'est à partir de toutes les réalités concrètes actuelles, terrestres, qu'il est appelé à vivre sa condition nouvelle. Son premier travail est de renouveler son jugement sur toutes choses comme lui demande Saint-Paul : « *Il vous faut abandonner votre premier genre de vie et dépouiller le vieil homme qui va se corrompant au fil des convoitises décevantes, pour vous renouveler par une transformation spirituelle de votre jugement et revêtir l'homme nouveau qui a été créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité.* » (Éph 4,22)

Sortir de l'illusion qu'il n'y a que cette vie actuelle, que l'homme est bon par nature, est le premier moment pour trouver l'essentiel, le chemin de la vérité qui est celui que nous offre le Christ : « *Je suis le chemin, la vérité, la vie.* » (Jn 14,6)

L'être renouvelé par le baptême doit prier, sans attendre, car la vie spirituelle nouvelle qu'il a reçue est un don gracieux. C'est la vie que le Saint-Esprit développe dans la vie même du croyant dont il vient épouser la sensibilité, l'intelligence, la volonté pour transformer son vieil homme en homme nouveau, un homme que l'on nomme pneumatophore, c'est-à-dire porteur d'Esprit, capable de dire « *ABBA, Père !* ». « *Et voici la preuve que vous êtes des fils : Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie 'Abba', c'est-à-dire : Père !* » (Ga 4,6).

Pour coopérer à cette œuvre divine de transformation de l'être, de divinisation, le baptisé a le secours des sacrements de l'Église, l'accès

à la communion des biens spirituels, le témoignage et l'aide concrète de ses frères et sœurs.

L'Église change la nature des choses en se les adaptant, c'est d'abord la conception du temps. Avant le christianisme les civilisations avaient la conception d'un temps cyclique. C'est ce que dit le Qohélet : « *Rien de nouveau sous le soleil, ce qui est a été, et sera demain.* »

Avec le christianisme la conception du temps change totalement. Le temps a reçu son orientation, il revient certes chaque année pour vivre les événements du salut, mais il entraîne le monde vers sa fin qui sera le jugement dernier.



Le plan de l'église,
(Ici la Sagrada Familia de
Gaudi)
est édifié pour nous
élever vers le ciel.

Concrètement le calendrier de sept jours des Juifs reste celui de l'Église mais avec cette nouveauté importante, le premier jour de la semaine juive devient le dimanche, le jour de la résurrection.

Deux cycles liturgiques se constituent, l'un autour de Noël pour célébrer l'Incarnation du Verbe de Dieu en Jésus, l'autre autour de Pâques pour célébrer sa résurrection qui mène vers le Royaume.

Ainsi pour nous chrétiens le samedi et le dimanche ne constituent pas la fin de la semaine. Le dimanche, avec la célébration de la résurrection du Seigneur ouvre une nouvelle semaine.

Il en va de même pour l'espace. Le sol a été aussi baptisé, l'Église l'a saisi pour en faire une représentation du royaume. En effet une église est édifée sur la croix qui distingue la nef, le transept et le chœur. Elle s'élève vers le ciel par ses clochers et ses tours. La liturgie orientale décrit par la coupole la voûte céleste au sommet de laquelle le Christ Pantocrator puissant domine et éclaire le monde comme le fait le soleil de ses rayons.

2-2-2 ► *La liturgie eucharistique surtout est la célébration du Royaume.*

Le monde occidental a tendance de faire de l'eucharistie une célébration très humaine, où tout concourt au bien de l'homme terrestre.

La liturgie orientale avec ses symboles veut célébrer Dieu et le royaume de Dieu avant tout. Nous appelons La messe ou l'eucharistie ce que l'Orient chrétien appelle la Sainte Liturgie. Le ciel sur la terre.

Jusqu'au Concile Vatican II, il n'y avait qu'une Prière Eucharistique : la n°1 que l'on appelle le Canon Romain qui est la forme extraordinaire du rite romain aujourd'hui. Cette prière eucharistique célèbre la puissance de Dieu, sa bénédiction qui fait être. Comme dans la genèse quand Dieu dit, cela est. Les oblats étaient consacrés par la puissance paternelle sans que le Nom du Saint-Esprit soit proféré. La puissance de la bénédiction réalise la présence du Seigneur Jésus. On ne parlait pas du Saint Esprit, on n'en avait pas besoin pour que s'accomplisse la transformation des oblats. De leur côté, tous les rites orientaux développent toujours, non pas la puissance de bénédiction, mais le rôle du Saint Esprit. Avec le Concile, et avec la présence des orientaux et l'influence de l'Orthodoxie, le rôle du Saint Esprit a été réintroduit, et d'autres Prières Eucharistiques ont été composées mentionnant les invocations à l'Esprit. Car c'est cette puissance du Saint Esprit qui permet la consécration : c'est le Saint Esprit qui fait que le Christ est présent. Le prêtre utilise les paroles consécatoires qui sont celles que le Christ a prononcées, mais c'est le Saint Esprit qui leur donne sa force. Il y aura

donc deux invocations, deux épicleses : une avant et une après. Avant, pour que la matière, dans la puissance du Saint Esprit devienne le Corps du Christ, et après pour que l'assemblée devienne incorporée au Christ. Ce sont les deux épicleses.

3^{ème} partie - Le chemin intérieur vers le royaume ou le pèlerinage intérieur

Grégoire de Nice nous dit que le monde intérieur est fait de sphères multiples emboîtées les unes dans les autres concentriques. Il en fait l'image de notre esprit : Nous sommes selon lui habités par des mondes créés par Dieu qui sont comme des sphères que nous pouvons découvrir.

De même que nous expérimentons sensiblement le monde matériel qui nous entoure, de même nous pouvons expérimenter spirituellement ces mondes intérieurs.

Dans le mouvement de notre vie intérieure, notre esprit est attiré vers le centre de nous-mêmes, vers ce lieu où Dieu habite en nous. C'est lui qui nous attire. Nous devenons alors des pèlerins spirituels qui vont sans cesse à la rencontre du Seigneur qui est au profond de notre cœur. Il est l'unique centre, car il n'y en a qu'un. Plus nous avançons et plus nous sentons grandir en nous le besoin de connaître, de mettre du silence et de la prière d'adoration dans notre cœur. Saint Grégoire nous dit que ce mouvement n'aura jamais de fin car Dieu est infini dans son Être Divin. Nous sommes entrés dans la vie éternelle qui n'aura pas de fin, nous sommes dans le royaume.

Nous comprenons que ce chemin de mystère nous dépasse, que nous en faisons une expérience très limitée. Les mystiques nous disent que plus ils s'approchent de Dieu, plus ils sont conscients d'en être loin. Plus ils cherchent à le connaître et plus une sorte de ténèbre se présente à eux. Une ténèbre, non des ténèbres, mais comme un monde où les points de repère semblent disparaître. Grandit alors notre ignorance de Dieu. Dieu est bien toujours là, nous avons conscience de ses grandeurs, mais elles semblent disparaître dans l'immensité. C'est comme si nous regardions la terre de loin et de plus en plus loin.

Voilà qu'elle n'est plus qu'un petit point dans l'espace, et même voilà qu'on ne la voit plus !

Saint Jean de la Croix appelle nuits ce qui est cette ténèbre, nuit de l'esprit, qui sont des nuits pour l'âme parce que l'âme s'est plus approchée de Dieu, et de ce fait elle est entrée dans une plus grande lumière qui l'aveugle. Paradoxalement la ténèbre est un surcroît de lumière.

Les mêmes auteurs spirituels nous apprennent que nous avons à nous adapter à Dieu, à devenir des fils appelés à connaître l'infini rayonnement de Sa Gloire. Car c'est bien une expérience que nous faisons de Sa Gloire. Mais nous sommes faibles et nous portons la faiblesse du péché originel, de sorte que nos yeux sont éblouis par la lumière divine.

Cette lumière éblouissante a deux aspects. D'un côté elle enseigne la Transcendance absolue de Dieu, devant laquelle même les plus hautes Puissances des cieux, Séraphim, Chérubins et Trônes, se voilent la face. Les Séraphim brûlent au contact de la Sainteté Divine. C'est pourquoi ils s'écrient, « Saint, Saint, Saint, est Yahvé Sabaot ! Sa Gloire emplît toute la terre ». Les montants de la porte vibrèrent au bruit de ces cris et le Temple était plein de fumée. » (Is 6,3)

Cette lumière est aussi celle de l'amour. Nous la comprenons mieux parce qu'elle rend Dieu plus près de nous. Jésus est entré dans nos sentiments humains. On peut dire que c'est pour nous habituer à Dieu qu'Il est venu. Sans Lui la splendeur infinie de Dieu nous aurait été définitivement intolérable, insupportable. Il est comme le Saint-Esprit un paraclét, un protecteur de la Puissance sans limite qui a créé ces mondes extraordinaires, ces monstrueuses galaxies de feu. Il est venu nous rendre capables de supporter la Gloire Divine en la tamisant pour nous.

L'expérience de la vie intérieure et de l'amour est la première marche du Royaume.

C'est sous des aspects créés que nous en vivons des aperçus fugitifs, comme des lueurs. L'Église est riche des expériences de ses saints et saintes qui les ont partagées. Le royaume est une réalité pour le monde de demain. La parole dit que ce qui n'est pas monté au cœur

de l'homme, ce que nous ne pouvons pas expérimenter, ni entendre des paroles divines, tout cela nous sera donné dans le Royaume.

Notre chemin dans le chemin de Jésus est pour nous préparer à cette vision béatifique qui n'aura pas de fin.

Le pèlerinage vers le royaume de l'Amour

« Mon royaume n'est pas de ce monde » disait Jésus à Pilate (Jn 18,36). Il est néanmoins intérieur dans ce monde. C'est une réalité d'ordre spirituel car Dieu est Esprit. Saint Augustin comprenait dans son approche de Dieu, que Dieu lui était plus intime à lui-même qu'il ne l'était lui-même à lui-même. Dieu n'est pas de ce monde, mais Il le pénètre et le fait être. S'il s'en retirait, le monde ne serait plus. Dieu est la réalité invisible, originelle de ce monde visible et matériel.

Ainsi le royaume qui est la vie divine du Fils peut être intérieur à ce monde et le pénétrer. Jésus disait au début de sa prédication évangélique : « le royaume est au milieu de vous. » Il est au milieu de nous, comme une réalité invisible comme l'âme qui anime notre corps. On comprend dès lors qu'il n'y a pas à chercher une double intériorité, celle de notre vie intérieure et celle du royaume. Il n'y a qu'une réalité, on la trouve en entrant dans la vie spirituelle, c'est-à-dire dans la vie de L'Esprit.

Nous faisons donc notre pèlerinage par le don du Saint-Esprit qui nous entraîne dans une vie de connaissance et d'amour qui est la vie même des Personnes Divines. Nous sommes nés de Dieu et non de la chair ni du vouloir de l'homme. Nous sommes créés pour vivre avec Dieu, de sa propre Vie dans son Fils éternel qui habite notre vie. C'est la vie intérieure.

A la question qu'est-ce que la vie intérieure, un auteur répond tout simplement, c'est la vie qui est intérieure. C'est la vie selon le Saint-Esprit.

Le Saint Esprit répand l'amour en nos cœurs. Vivre de vie intérieure c'est inventorier au fur et à mesure des jours le Corps du Christ. Nous le faisons avec notre propre intelligence, avec nos sentiments, nous le faisons par la prière essentiellement. C'est pénétrer ce chemin d'écoute silencieuse de la Vie du Christ qui nous habite. C'est l'accueillir, le regarder, le contempler, comprendre son

mystère, c'est l'aimer, le préférer à tout autre chose. En faire son absolu déjà dans ce monde.

Il faut refaire jour après jour ce travail. Il faut de la patience, de la ténacité pour recommencer chaque jour un même travail de prière, d'écoute silencieuse, de vie d'oraison, de don de nous-mêmes à nos frères et sœurs.

Un jour, on prend conscience que ce travail a produit son fruit. En nous est née la conscience de la ***présence de Dieu***. Une présence insaisissable certes qui fuit notre observation, indéfinissable, mais qui est bien là, qui nous habite, qui nous suit, qui demeure au cours de tous les événements, de nos travaux quotidiens, des diverses situations. La prière est devenue le sentiment de cette présence. Notre esprit en prière parle à cette présence avec les mots de la Parole, les mots du psautier. Notre esprit s'illumine d'une connaissance nouvelle, intime, intérieure. Au fur et à mesure, il comprend mieux ce qu'il prie, ce qu'il lit de la Parole, et il se met à l'aimer davantage. Il éprouve le besoin d'avancer. Quelque chose l'attire encore plus loin. On pourrait comparer cela à des insectes attirés par la lumière qui se lancent dans la flamme du cierge.

La ténèbre dont parle Saint Grégoire et des mystiques, est ce que peut ressentir l'esprit au contact du divin quand il va plus loin que l'ordinaire. C'est une expérience de Dieu qui peut déconcerter. On entend parfois des personnes dire, je ne vois plus rien, je suis désolée, je perds mes points de référence, c'est comme si Dieu n'existait pas ou n'existait plus. C'est une expérience douloureuse qui n'est pas une chute dans un gouffre, mais tout au contraire, une approche plus vraie de Dieu qui est au-delà de tout. On enferme très souvent Dieu dans nos limites. On veut lui faire dire ou faire selon nos volontés et nos désirs. Nous voulons qu'il obéisse à notre prière, qu'Il nous réponde, qu'Il nous exauce, s'Il est DIEU.

L'entrée dans la ténèbre est un bien qui remet en place ce qu'est Dieu dans son immensité et nous-mêmes dans notre condition de créature. Cela n'enlève rien à la bonté de Dieu, au contraire, elle apparaît encore plus, puisque nous voyons que Dieu si immense, si infini est aussi capable d'être si proche, d'être Jésus venu nous aimer et nous ramener dans sa gloire. 27

La ténèbre est d'une certaine façon la sécheresse que nous éprouvons dans l'oraison. Nous ne percevons plus rien, nous serions même dégoûtés de continuer, et pourtant, cet état intérieur est encore plus saint, plus vrai, plus fécond de grâce, parce qu'il nous rend plus proche de la Passion de Jésus. Il nous mène au-delà de ce que nous cherchons d'ordinaire, c'est-à-dire de vivre normalement et pleinement les réalités terrestres. Mais, nous ne sommes pas nés pour cela ! Nous avons été créés pour une vie tout autre, une vie que seul Dieu peut donner et combler. Les Saints et les Saintes ont fait de ces dénuements, de ces appauvrissements, des moyens de plus grande union avec le Seigneur.

L'amour s'est manifesté dans la lumière, la ténèbre est maintenant illuminée par la lumière de l'amour. Saint Grégoire parle alors de « ténèbre lumineuse », de « sommeil vigilant », « de sobre ivresse », autant de paradoxes pour signifier un mystère d'amour présent et en même temps inaccompli, d'une réalité qui reste voilée.

L'âme est entrée dans la dialectique de la présence-absence. Elle vit le chant de l'épouse du Cantique des Cantiques, où l'épouse a trouvé son Époux sans pouvoir par contre le retenir. Il disparaît parce que l'épouse n'est pas encore assez amoureuse pour le retenir, elle s'occupe encore de choses insignifiantes. En même temps l'Époux disparaît pour accentuer le désir de l'épouse.

La ténèbre de l'amour sera faite de la conscience de la grandeur de l'amour de l'Époux et de la pauvreté de l'amour de l'épouse. Saint-François avait cette conviction de la grandeur de l'amour quand il priait « Seigneur, fais que je meurs par amour de ton Amour, Toi qui pour l'amour de mon si pauvre amour, a daigné mourir de si belle amour. »

Longtemps on s'aime soi-même dans l'autre, même en croyant de bonne foi qu'on aime l'autre. En fait, c'est bien souvent sa propre image qu'on recherche à voir dans l'autre. On l'aime parce qu'il renvoie cette image. L'amour devient aigre-doux quand l'autre renvoie l'image du vieil homme corrompu et vil comme le dit Saint François.

Aimer l'autre c'est l'aimer quand il accomplit encore cette fonction douloureuse du miroir, quand il nous renvoie l'image de

notre vieil homme. L'esprit doit accepter et s'humilier, entrer dans un chemin de purification, et apprendre à aimer à partir de l'homme nouveau, c'est-à-dire avec la vie que l'Époux, le Christ insuffle en lui par le Saint-Esprit.

C'est le long travail où l'esprit traverse la ténèbre de l'amour après avoir traversé la ténèbre de l'intelligence. C'est dans le Christ, et en lui seul le Christ de la Passion, de la Crucifixion, que l'amour se lave et prend le vêtement de lumière qui le rend conforme à l'Époux de lumière, le Christ Lumière, Fils de la splendeur du Père.

Le Cantique des Cantiques nous dit que l'épouse partit à la recherche de l'époux, a été blessée, frappée par les gardes qui font la ronde dans la ville. La Passion du Christ marque ceux qui entre dans la mort à eux-mêmes, dans le mystère pascal. L'amour du Christ est une force vive, c'est le fleuve de Vie de l'Apocalypse qui transforme l'être.

Le psaume 1 dit que le feuillage de l'arbre planté auprès du cours de l'eau ne sèche pas : La vie du Christ est inépuisable. Il est le Fils éternel en qui le Père met tout son Être paternel. L'aimer, c'est donc entrer dans la vie, dans la vie donnée en abondance, dans la vie inépuisable celle qu'offre le Bon Berger. C'est cette vie bienheureuse qui nous hante tous. Nous la recherchons tous, qui que nous soyons. Elle est pourtant là, à deux pas, mais dans cette ténèbre qui nécessite un combat que nous la trouverons.

Ce combat est précisément celui que nous menons, là où nous sommes, et ensemble en communauté, et en communion. La grande condition de ce combat est le pardon, qui est la grande preuve de l'Amour paternel que le Fils a révélé. Le pardon est la grande révolution que le Christ a introduite dans le monde : « C'est à cet Amour que vous aurez les uns pour les autres qu'on vous reconnaîtra pour mes disciples. » (Jn 13,35)

L'UNION A DIEU

RETRAITE AU MONASTÈRE DE L'ANNONCIADE

ENSEIGNEMENT DU SAMEDI 12 NOVEMBRE matin

LA VOIE DE L'ILLUMINATION

Frère Jean-Claude

Introduction :

La deuxième voie qui est notre sujet, est la voie de la connaissance des mystères supérieurs par la lumière que dispense le Saint-Esprit dans notre esprit.

Dieu nous a créés pour le connaître, en son mystère et en ses œuvres. Il nous a dotés d'une intelligence et d'un cœur aimant pour s'unir à lui dans la connaissance et dans l'amour, car Dieu est Lumière et Amour selon Saint Jean (1 Jn 1,5 et 1 Jn 4,8).

De là vient notre besoin inné de connaître et d'aimer qui est tout le mystère de notre existence humaine.

Étant créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, nous avons reçu la capacité humaine et spirituelle de le connaître et de l'aimer. Toute notre vie est une quête d'union aux Personnes Divines de la Sainte-Trinité dont nous tirons l'être, la vie et le bonheur.

Dieu lui-même a un monde de lumière et d'amour qui est son monde divin, sa Divinité. Chaque Personne divine possède entièrement cette Divinité selon ce qu'Elle est et selon sa propre Personne, son hypostase, au sein de la Trinité.

Le Père en est la source comme il est l'origine du Fils et du Saint Esprit.

La Divinité est le bien commun des Personnes Divines où sont tous les trésors des réalités divines.

La question pour nous est de savoir s'il est possible de connaître et de recevoir les richesses de la Divinité qui est au-delà de tout, puisque Dieu est en lui-même Incréé, Inaccessible dans sa Transcendance absolue.

Nous essaierons de répondre à cette question qui rend possible l'union à Dieu.

Le but de notre étude est donc de savoir comment il est possible de connaître le mystère de la Vie Divine. Peut-on nous élever jusqu'au Trône céleste de la Sainte-Trinité pour en recevoir les dons divins ?

Par quel langage humain peut-on dire l'indicible ? Comment se réalise l'intuition artistique ? Comment l'Eucharistie est déjà la célébration de la Gloire divine aujourd'hui dans la foi demain dans la claire vision ?

Je traiterai ces dernières questions dans la deuxième rencontre.

I- Le Christ Lumière du monde

Aucune définition du mystère du Christ ne peut égaler celle que Saint Paul nous donne dans l'épître aux Colossiens : « *Le Christ est l'image du Dieu invisible, premier né de toute créature. Car c'est en Lui qu'ont été créées toutes choses, dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, Trônes, Seigneuries, Principautés, Puissances. Tout a été créé par lui et pour Lui. Il est avant toutes choses et tout subsiste en Lui.* »

« *Il est aussi la Tête du Corps, c'est-à-dire l'Église. Il est le principe et le premier né d'entre les morts, car Dieu s'est plu à faire habiter en Lui toute la plénitude.* » Il est donc l'image parfaite du Père sur laquelle nous avons été créés ainsi que tout ce qui le fut (Col 1,15).

C'est la même leçon que nous lisons en Saint Jean : « *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement avec Dieu. Tout fut par lui, et sans Lui rien ne fut. Ce qui fut en Lui, était la vie et la vie était la lumière des hommes et la lumière luit dans les ténèbres, et les*

ténèbres ne l'ont pas saisi. Le Verbe était la lumière véritable qui éclaire tout homme, Il était dans le monde et le monde fut par Lui, et le monde ne l'a pas reconnu. »

C'est donc dans le mystère du Christ, premier né de la création par décision du Père, que nous existons et que nous recevons la vie éternelle.

La Sainte Trinité a élaboré les structures du monde dans son Conseil divin, le lieu où se forment les idées des créatures, le monde inanimé et les créatures vivantes, les créatures raisonnables à l'image du Logos qui leur confère l'intelligence. En tant que Logos, Il est l'intelligence absolue. IL a semé dans le monde des semences d'intelligibilité que notre esprit peut reconnaître, et par lesquelles il devient connaissant. Ces semences sont aussi les idées des créatures raisonnables et les perfections spirituelles elles sont les principes des êtres, leur source.

Le Logos qui exprime l'intelligence parfaite du Père contient en Lui tous les possibles. Il est la plénitude du créé qui est aussi une image du monde divin de la Sainte Trinité.

En Lui, nous pouvons avoir accès à la connaissance de la Divinité, c'est-à-dire du monde divin incréé et à l'union aux Personnes Divines. Tout est donc dans le Christ, toute connaissance des mystères, des réalités supérieures. C'est en lui et par lui que s'élabore le processus de la connaissance.

II- La lumière créée et la connaissance naturelle

La connaissance se réalise d'abord par la lumière et dans la lumière en connaissance naturelle du monde et de l'univers. La lumière naturelle est une réalité qui est évidente pour nous : Nous vivons dans la lumière, non seulement nous-mêmes pour faire nos œuvres du jour et aussi pour tout le monde des vivants. C'est grâce à la lumière et par elle que tous savent se diriger, et trouver les moyens d'exister.

C'est ce que célèbre le psaume 103,22 : « *Quand paraît le soleil, les animaux se retirent, chacun gagne son repaire. L'homme sort pour son ouvrage, pour son travail, jusqu'au soir.* » La lumière du jour s'arrête avec la nuit. Sans la lumière nous ne pouvons plus travailler et

nous déplacer et nous avons encore besoin le soir d'une lumière artificielle. Sans lumière plus de connaissance, plus de vie. En nous créant, Dieu nous a bien adaptés au monde. Tant que nous étions dans le sein de notre mère, nous ne pouvions imaginer ce que serait le monde où nous aurions à vivre. On pourrait penser l'existence d'autres univers qui seraient autrement constitués, mais c'est ce monde-ci que Dieu a voulu pour nous.



La Genèse nous dit que c'est au premier jour des œuvres divines que Dieu dit : « *Que la lumière soit, et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres.* » (1,3)

Aujourd'hui les astrophysiciens nous disent que la lumière naturelle que nous connaissons a été emprisonnée dans la matière première pendant 380.000 ans avant de s'échapper sous la forme de photons ou grains lumineux. Alors, jaillit pour la première fois la lumière naturelle de ce monde. La liturgie des heures semble avoir retenu cette leçon puisque les vêpres du soir sont les premières célébrations de la lumière arrivée à son déclin.

Suivent les ténèbres avec le mystère de Noël, la naissance du Christ au cœur de la nuit qui va illuminer le monde de sa propre lumière surnaturelle. La liturgie célèbre donc ce qu'a connu l'univers jusqu'à la naissance de la lumière, et l'illumination qui s'en suivit.

C'est aussi la lumière créée de ce monde qui donne à la beauté d'exister. Nous sommes alors amenés à nous émerveiller devant les splendeurs du monde que Dieu a créé dans la beauté. La lumière naturelle délivre de façon immédiate une connaissance immédiate de la beauté sans que l'intelligence intervienne. La lumière de beauté est tellement diffuse dans toute créature qu'elle se manifeste partout.

C'est dans ce tout lumineux que Dieu nous a placés, cet habitat naturel où nous faisons nos premiers pas à la quête du sens.

Notre âme devrait donc chanter une immense action de grâce du réveil au soir !

La lumière n'est pas seulement ce qui illumine notre habitat, elle porte aussi en elle comme une servante, la capacité donnée de façons différentes aux êtres, pour connaître par l'instinct ou par l'intelligence le monde et ses lois.

III- La connaissance rationnelle par les sens charnels

Comment s'accomplit dans les créatures la capacité innée de connaissance naturelle ?

Toutes les créatures n'ont pas reçu le don de connaissance. Le monde minéral semble en être privé, le monde végétatif en a quelque chose. On dit que les arbres communiquent entre eux par leurs racines. Il y a donc une échelle des vivants où la connaissance monte par paliers une connaissance grandissante.

Au sommet des vivants Dieu nous a placés par grâce, Il nous a créés de façon à ce que nous puissions le connaître, nous connaître, et connaître le monde dans lequel il nous a placés. Il nous a donné un organisme sensible qui reçoit des informations de l'environnement et un esprit pour en déchiffrer le sens.

Ce sont les cinq sens naturels, la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher. Les facultés de l'intelligence, de la volonté et de la mémoire nous donnent de déchiffrer les données des sens.

Chaque sens, en effet, apporte une information selon ce qu'il est. Ces informations sont regroupées dans un sens commun. Il faut maintenant une nouvelle action de l'esprit sur ces données pour en faire sortir le sens. Cette intervention se fait par une lumière intérieure

qui vient illuminer, extraire et faire sortir l'intelligence des données. Ainsi je sais que je vois, que j'entends.

A ce niveau nous sommes proches des animaux qui se sont aussi pourvus de sens naturels, ce qui leur permet de trouver leur proie, de s'enfuir devant un danger, etc...

Par contre il leur manque, ce qui caractérise notre esprit humain la conscience de soi. L'animal agit selon l'instinct qui est une sorte de premier degré de la connaissance, mais il ne peut accéder à l'effet reflexe qu'apporte la lumière qui est celui de la conscience d'être propre à l'homme.

Cette lumière a mis en branle l'intelligence humaine dont la fonction est de dire la vérité.

Elle ne peut s'exercer que par les sens, elle reste donc dans le domaine du créé. Elle donne la connaissance raisonnable. Elle est une fonction qui nous apparente au Verbe fait chair, le Christ Fils de Dieu, qui a créé le monde en dispensant en lui des semences d'intelligibilité.

Nous pouvons en prendre connaissance parce que nous sommes nés à l'image, du Fils. Mais cette connaissance reste tributaire de la matière, du monde, du cosmos, elle permet la connaissance scientifique, la connaissance des arts, des lois de l'univers. Nous avons fait en notre temps d'immenses progrès dans tous les domaines.

Cette capacité est soutenue par le Logos, elle en porte les fruits, mais elle reste d'ordre naturel même si elle a pour origine l'image divine en nous. C'est par une grâce de lumière d'esprit que l'esprit accède à la connaissance du créé et à l'aide des sens charnels.

Elle peut donner lieu à des spiritualités qui puisent dans le créé leurs illuminations. Certaines offrent une sorte de communion avec le grand tout, dans lequel l'esprit peut se plonger, un esprit du monde, en fait un panthéisme où le monde reste clos sur lui-même. Ces spiritualités que Jean V. connaît bien, sont nombreuses aujourd'hui, parce qu'elles ne font pas appel à une révélation de réalités qui dépassent notre univers à la fois immense et restreint par rapport à ce que nous signifions par le Corps du Christ.

S'il a fallu l'intervention de la lumière du Saint-Esprit pour que l'évolution monte progressivement vers la connaissance et donne la connaissance rationnelle, il faut encore une action du Saint-Esprit pour

une nouvelle élévation vers les réalités supérieures, une grâce que seules les créatures que nous sommes, à l'image divine, peuvent acquérir. La connaissance qui sera donnée à ce niveau supérieur ne se nourrira pas des données des sens naturels, mais d'un organisme nouveau qui fait naître *des sens spirituels*. Cet organisme permettra la participation à la vie divine. C'est une grâce qui prend appui dans l'organisme sensible mais le transfigure, l'illumine pour faire des enfants de Dieu, de l'union à Dieu, par la connaissance des réalités supérieures que permettent les sens spirituels.

Cette doctrine vient des Pères, d'Origène, (2^{ème} siècle) de Grégoire de Nysse (4^{ème}) et autres Pères qui y ont apporté leur intelligence.

Elle naît de la constatation que nous sommes créés à l'image de Dieu, puisque dès l'origine nous sommes appelés à participer à la vie divine.

IV- La connaissance par les sens spirituels

Le Saint-Esprit agit de nouveau pour transformer et diviniser l'homme racheté par le Christ, en nettoyant en lui l'image ternie par le péché. Cette action spirituelle introduit l'âme dans la vie trinitaire, constitue l'organisme de l'homme nouveau.

La première expression systématique de cette doctrine se trouve chez Origène une doctrine spécifique de nature spécifiquement biblique et chrétienne. Le lieu scripturaire est en Prov 2,5 : « *tu trouveras le sens divin.* » Origène dit qu'il y a différents aspect de ce sens divin ; il confère premièrement une vue spirituelle pour contempler les réalités supra corporelles les chérubins les séraphins, la cité angélique.

Une ouïe spirituelle pour écouter des voix qui ne retentissent pas dans l'air.

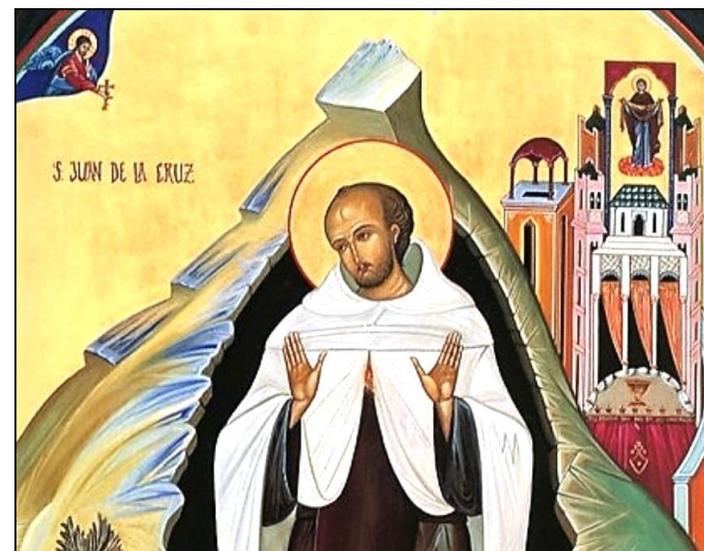
Un goût spirituel pour savourer le pain vivant qu'est le Christ (Jn 6,33).

Un odorat spirituel pour humer la bonne odeur du Christ (2 Co 2,15).

Un toucher spirituel que possédait Saint-Jean l'évangéliste quand il dit qu'il a touché le Verbe de Vie (1 Jn 1,1).

Ces sens spirituels créent une connaissance existentielle de Dieu. Pour cela il faut avoir été suffisamment purifié pour les exercer.

Tous les spirituels insistent différemment sur tel ou tel sens, ce qui permet de distinguer des tempéraments mystiques particuliers : Pour Saint Jean de la Croix c'est le toucher spirituel. Pour Saint Augustin, le goût et la vue. Pour Saint Ambroise, l'ouïe. Pour Grégoire de Nysse l'odorat est la première perception des sens spirituels.



Saint Jean de la Croix, guide vers la rencontre avec Dieu

Augustin et Origène sont des maîtres de spiritualités solaires alors que Grégoire de Nice développe une mystique nocturne. On pourrait détailler chacun de ses sens, approfondir chacun de ses sens.

L'homme charnel ne peut recevoir cet organisme qui nécessite une purification. Il faut se priver des jouissances charnelles qui sont contraires à la vie du Verbe dans l'âme. C'est le rôle du Saint-Esprit de mortifier les sens corporels.

Par le don des sens spirituels, la connaissance supérieure est possible, et le fruit de tous ces apports des sens spirituels donne lieu à la foi. La foi met en œuvre les apports des sens spirituels.

V- La vertu de la Foi

C'est par la foi que s'accomplit la connaissance mystique, C'est ce que nous lisons en Hébreux 11,1 : « *La foi est la garantie des biens qu'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas.* » Le rédacteur de ce livre des Hébreux continue en donnant des exemples de la foi qui permet d'accéder à une connaissance supérieure.

Avant de prendre le même chemin qui nous permettra de lire l'action de l'Esprit qui fait lire l'invisible dans le visible, dans l'Ancien et le Nouveau Testament, il nous faut comprendre le sens de la parole de Hébreux 11,1.

La foi a un double effet, premièrement, elle illumine dans l'esprit les réalités supérieures, et deuxièmement elle en certifie la vérité.

Tout d'abord elle apporte à l'esprit **ce que la Parole a révélé** pour que l'esprit en prenne connaissance. La Parole se présente sous une forme humaine, racontant des événements historiques, ou des oracles. Dans une première lecture nous en tirons une connaissance littérale. En allant plus avant nous percevons un sens symbolique, par exemple la manne que recevait les hébreux dans le désert signifiait la nourriture spirituelle que le Christ donnera plus tard, ou encore des allégories comme celle que développe Saint Paul en Galates 4,22 : « *Dites-moi, vous qui voulez, vous soumettre à la loi, ne comprenez-vous pas la loi ? Il est écrit en effet qu'Abraham eut deux fils, l'un de la servante, l'autre de la femme libre. Mais celui de la servante est né selon la chair, celui de la femme libre en vertu de la promesse. Il y a là une allégorie : Ces femmes représentent deux Alliances : La première se rattache au Sināï et enfante pour la servitude, c'est Agar, car le mont Sināï est en Arabie, et elle correspond à la Jérusalem actuelle, qui de fait, est esclave avec ses enfants. Mais la Jérusalem d'en-haut est libre et elle est notre mère.* » C'est elle qui manifeste la Nouvelle Alliance d'ordre spirituelle et mystique.

L'Écriture offre donc une richesse infinie de biens qu'elle met à notre portée pour que nous en tirions de quoi connaître le mystère et d'en rendre grâce.

C'est le rôle du Saint-Esprit d'en illuminer la compréhension, d'en donner l'intelligence spirituelle de façon à éviter des erreurs d'interprétation comme c'est souvent le cas.

Mais nous sommes conscients que la parole vient de Dieu, qu'elle est la révélation de Dieu, c'est pourquoi il y aura toujours de notre côté un mystère de connaissance imparfaite. L'esprit humain confronté à l'Esprit de Dieu reconnaît ses limites et même son indigence devant la transcendance divine.

D'autre part, la Parole ne parle qu'au cœur de l'homme humble, qui se reconnaît créature. Cet homme sait que son bonheur est d'avoir été créé par Dieu, et que sa connaissance ne peut que toucher la frange de son vêtement, comme l'hémorroïsse qui s'en trouve guérie. C'est par sa foi qu'elle a reçu la guérison. Jésus ne cesse de le dire à tous ceux qui bénéficient de sa miséricorde : « *Ta foi t'a sauvé !* » (Lc 7,50).

Deuxièmement, la foi est, selon la parole des hébreux, **la garantie des biens qu'on espère.**

Comme une garantie attachée à un produit pour certifier sa valeur, la foi est une garantie des biens qu'on espère acquérir. Elle donne au croyant la confiance et même la certitude d'être exaucé de recevoir la réalisation des promesses que Dieu nous a faites de la vie éternelle.

Est-ce que nous avons cette foi inébranlable même si nous ne percevons pas que Dieu nous a écoutés ? La pauvre veuve demandait sans résultat justice au juge inique. Elle finit par recevoir l'exaucement de sa demande à force de persévérance. La foi vient garantir que Dieu écoute et exauce. Douter de n'être pas écouté et exaucé serait une faute qui atteindrait la gloire de Dieu en nous, en niant la bonté de notre Père envers ses enfants. Ce serait méconnaître la vérité de l'Amour divin envers nous.

C'est donc par la foi que nous passons d'une compréhension rationnelle et humaine au niveau supérieur des réalités qui font désirer une union intime avec Dieu par le Christ. La foi est l'outil de la connaissance mystique.

Comme le prédicateur des hébreux montre ensuite les effets de la foi qui manifeste l'invisible dans le visible, nous allons à notre tour interroger certains témoins de l'illumination qui crée la connaissance des réalités supérieures.

***HOMÉLIE DES 50 ANS DE MARIAGE
DE DANIELLE ET MICHEL FOSSET***

Chapelle de Notre Dame de Celles

5 janvier 2024

Frère Jean-Claude

Danielle et Michel vous avez choisi cet Évangile des noces de Cana parce qu'il nous a révélé ce qu'il y a de plus profond dans le sacrement de mariage que vous avez reçu il y a 50 ans. Vous lisez cet Évangile comme une Parole de Dieu. Mais que nous dit-il ?

Essentiellement que le véritable Époux c'est lui Jésus, capable de donner un vin de fête bien supérieur à celui du monde. C'est-à-dire une vie plus infinie, plus généreuse plus glorieuse et qui n'aura pas de fin. Il nous dit aussi que la véritable épouse c'est Marie, Mère de tous les hommes, notre Mère attentive à chacun de nous, et qui nous donne le Christ.

Cet Évangile nous dit donc que le véritable Époux de l'âme et du cœur est le Seigneur Jésus qui est venu épouser le monde, d'épousailles mystiques et que le mariage humain est à cette image. Il invite l'époux et l'épouse à vivre leur l'union sous le regard du PÈRE.

Dieu nous a créés à son image et à sa ressemblance pour que nous soyons capables de le connaître et de l'aimer. Chacun de nous a cette capacité de le reconnaître.

Chacun de nous, homme, femme, a son propre mystère de vie intérieure personnelle et l'amour de l'époux envers l'épouse et de l'épouse envers l'époux est d'aider à l'accomplissement parfait de la vocation d'aimer comme Dieu, comme Jésus nous a aimés, Lui qui nous dit « aimez-vous ».

Cette vocation d'époux et d'épouse est alors féconde, féconde de la vie de vos deux fils et féconde de grâce pour le monde.

Saint-Paul nous a donné les caractéristiques de l'amour selon Dieu : le respect de l'autre, l'accueil de son amour, le pardon réciproque, la joie qui est celle d'être enfant de Dieu destiné à une béatitude éternelle.

Ainsi nous comprenons que votre vie Danielle et Michel, que même si vous n'avez vécu que 50 ans de vie conjugale, est une vie qui est appelée à se prolonger dans une vie éternelle.

Soyez béni d'avoir aussi servi, ensemble, l'Église pendant 50 ans, ses rassemblements et sa liturgie.

Vous avez vécu votre union et votre fidélité dans la présence de Jésus et de Marie, vous vous êtes fait de nombreux amis. Avec vous nous sommes tous, ici, unis dans la même action de grâce.

Et maintenant, Danielle, va nous donner son témoignage...



HOMÉLIE DU JEUDI 12 NOVEMBRE 2023

VEILLEZ !

Mt 25,1-13

Jean-Louis BRÊTEAU

« *Veillez donc, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure !* »

Ce commandement que Jésus donne à ses apôtres et disciples à la fin de l'évangile que nous venons d'entendre devrait devenir pour nous une ligne de conduite pour toute notre vie, quel que soit notre âge, quelle que soit notre situation ou notre vocation personnelle. Cette « veille » suppose de notre part une double attente : celle du Jour Dernier où l'époux messianique, le Fils de l'homme reviendra sur les nuées pour juger l'humanité, mais celle aussi d'un époux qui ne cesse de venir dans notre présent. Sommes-nous sûrs, pour autant, d'être des « veilleurs » ?

Comme nous le dit Saint Matthieu dans cette parabole, nous avons souvent l'impression que « l'époux tarde ». Les premières communautés chrétiennes pensaient que le retour définitif du Christ était imminent et pouvaient, au fil des jours, s'étonner que ce retour « tarde ». Que dirons-nous, pour notre part, en ces jours sombres que vit notre monde depuis quelques semaines, quelques mois, voire quelques années ? Nous sommes tentés de nous écrier : « Reviens vite, Seigneur ! Tu vois bien que notre pauvre humanité se trouve, pour ainsi dire, au bord d'un gouffre dans lequel elle risque à tout moment de tomber suite aux manœuvres du démon. »

Chaque mardi, à l'office de complies, d'ailleurs, nous lisons cet avertissement de l'apôtre Pierre, dans sa Première Lettre, chapitre 5, versets 8 et 9a : « *Soyez sobres, soyez vigilants : votre adversaire, le démon, comme un lion qui rugit, va et vient, à la recherche de sa*

proie. » Or, nous constatons parfois notre impuissance devant la peine et l'angoisse de personnes qui nous entourent, ou que nous rencontrons fortuitement. Il en va ainsi notamment avec celles et ceux qui, comme l'apôtre Paul le souligne dans son message aux Thessaloniens choisi par la liturgie en ce jour, « *restent dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort.* » Nous constatons avec tristesse qu'après des siècles de chrétienté, nous vivons aujourd'hui dans un monde redevenu païen ou majoritairement agnostique ou athée. Dans un tel environnement, comment répondre, soit par la parole, soit par nos actes à celles et ceux qui se rendent bien compte que la frénésie de consommation ou de plaisirs faciles par lesquelles tant de nos compatriotes tentent d'esquiver la peur de la souffrance et de la mort, ne peut satisfaire le désir profond qui les habite consciemment ou inconsciemment. La parole des dix jeunes filles nous l'enseigne : nous avons grand besoin de l'huile qui nous permettra d'attendre patiemment la venue du Seigneur. Quelle est donc cette huile qui ne tarira pas ? Nous le devinons, elle n'est autre que le cher Saint Esprit qui peut tout renouveler, et, tout particulièrement les cœurs et les esprits abattus, si nous le lui demandons avec insistance : « *Viens, Esprit-Saint, emplis le cœur de tes fidèles et mets en eux le feu de ton Amour !* ». C'est Lui qui nous pousse à rechercher la « Sagesse ». Celle-ci, non seulement se « *laisse trouver par ceux qui la cherchent* », mais, comme il est affirmé dans le livre qui porte ce nom, « *elle devance leurs désirs en se faisant connaître la première* », elle « *va et vient à la recherche de ceux qui sont dignes d'elle.* » Nous espérons bien rencontrer son « *visage souriant ... au détour des sentiers* », être visité par elle dans chacune de nos pensées. C'est elle qui nous assiste dans le combat spirituel que nous tentons de mener, tout en étant bien conscients de nos fragilités, de nos péchés.

Nous nous souvenons de ce que répètent à l'envi les tenants de la tradition hésychaste, depuis les premiers moines du désert égyptien jusqu'à certains moines athonites comme Saint Silouane ou Saint Joseph l'Hésychaste : il faut constamment, disent-ils, repousser les pensées qui veulent troubler la prière, en se concentrant sur la phrase

qu'ils répètent sans cesse : « Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu Vivant, ou Fils du Dieu Sauveur, aie pitié de moi, pauvre pécheur ! »

Maintenir sans cesse dans nos cœurs le désir de Dieu, quelles que soient les activités auxquelles nous nous livrons, ne signifie pas nécessairement perdre le sommeil puisque dans la parabole toutes les jeunes filles s'endorment, celles qui sont sages, comme celles qui sont qualifiées de « folles ». Mais cela veut dire, découvrir, avec l'aide de Dieu, le secret de la vie chrétienne, celui que Saint Paul révèle aux Thessaloniens, à la fin de sa première lettre dont nous avons entendu un extrait : « *Restez toujours joyeux. Priez sans cesse. En toute condition soyez dans l'action de grâces. C'est la volonté de Dieu sur vous dans le Christ Jésus* » (1 Th 5, 16-18).

L'auteur du psaume 62 ne dit pas autre chose. Il cherche le visage du Christ dès l'aube. Il sait que, sans sa présence, sans le don de l'Esprit-Saint, il n'est qu'une « terre aride, altérée sans eau ». Mais dès qu'il reçoit le don de la contemplation, l'Amour de Dieu le saisit. Paul encore dira en Romains 5, 5 : « *L'espérance ne déçoit point parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous fut donné.* » Si nous nous décidons à consacrer fidèlement du temps à la contemplation, à l'oraison, à l'adoration, alors jaillira sur nos lèvres et dans nos cœurs la louange, qui jamais ne faiblit, alors la joie ne nous quittera plus, même au temps de l'épreuve, car l'Amour de Dieu « vaut mieux que la vie ». Invités dès maintenant au festin des noces du Roi, nous pouvons sans cesse, comme le psalmiste, être rassasié par le don divin, et de manière éminente à l'heure de notre participation au sacrifice non-sanglant du Seigneur Jésus, grâce auquel il nous nourrit de son « pain de vie », son corps et son sang eucharistique : Prov 9, 1-2 : « *La Sagesse a bâti sa maison, elle a taillé ses sept colonnes ... elle a préparé son vin, elle a aussi dressé sa table.* »

Peut-être à, un moment ou l'autre de notre vie, avons-nous fait l'expérience de cette langueur, de cette aridité qui précède l'effusion de l'Esprit. Mais quand celui-ci vient reposer sur nous comme sur les apôtres réunis autour de la Toute Pure au jour de Pentecôte, alors notre âme jubile comme celle du psalmiste à « l'ombre des ailes » de Dieu.

Encore faut-il ne pas nous lasser de dire notre amour à notre Dieu Trinité Sainte, Père, Fils et Saint-Esprit dont l'Amour infini nous a toujours précédés, nous précède toujours. Reconnaissons cependant que nous sommes beaucoup plus accoutumés à dire : « Père, je t'aime, je viens vers Toi » ou bien « Jésus, je t'aime ». En revanche, il est moins courant de dire « Esprit-Saint, je t'aime ». Et pourtant, si on le fait, on peut en ressentir les immenses bienfaits, voir notre Dieu à l'œuvre. Un prédicateur marianiste, que nous avons bien connu il y a une cinquantaine d'années, dans les débuts du renouveau charismatique en France, le Père Raymond HALTER, auquel le Seigneur avait confié un impressionnant ministère de guérison et de délivrance, semblable à celui du P. Emiliano TARDIF, nous invitait dans presque chacune de ses interventions à dire « Esprit-Saint, je t'aime ». Et alors, le Seigneur nous faisait voir des merveilles, celles que le Seigneur Jésus avait promises à ses apôtres. En ces occasions, entre autres, nous découvrons que le Seigneur vient dès maintenant, comme cela est annoncé dans l'Apocalypse, Ap 3, 20 : « *Voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi.* »

Nous espérons bien, au cours de cette retraite avoir fait provision d'huile, en tout cas, d'avoir fait ce que nous pouvions pour que le Seigneur nous donne cette huile si nécessaire à notre salut et à celui de notre humanité. Cet effort, il ne faut, bien sûr, pas le relâcher au fil des jours qui viennent, ne pas penser que le Seigneur tarde dans la nuit. Comme nous le chantons à l'aube de chaque Pâque, lorsque nous allons vérifier que le tombeau est vide, disons intérieurement : « *Au milieu de la nuit, un cri s'est fait entendre. Voici l'époux qui vient ; allons à sa rencontre !* ».

Veillons donc, ouvrons nos portes à la Sagesse, pour qu'un Jour, l'époux nous ouvre les portes et nous introduise définitivement, avec Lui, dans la salle des noces. « Dans ton Royaume, souviens-toi de nous tous, Seigneur ! » Amen !

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.